

L'envers du décor

La maison bioclimatique et l'atelier du Wouab ont été construits en 2008 après de longs mois de préparation : trouver le terrain adéquat, concevoir des principes de construction sain, confortable et très peu gourmand en énergie et enfin lancer le chantier. Dédié au départ aux travaux de finition de la maison, l'atelier a peu à peu retrouvé sa vocation initiale : la sculpture, les meubles et les décors. En cela, il est le digne prolongement de multiples aventures qui ont commencé sur les planches d'un théâtre au début des années 80.

Le théâtre est un puissant terrain d'expérience car il rassemble plus ou moins la genèse de tous les arts. On y apprend les bases : parler, bouger, ressentir et donner. On travaille avec des mots, des corps, de la lumière et des sons. On y raconte l'histoire des hommes. Et surtout on y rêve, on y croise des enfants plus sages que des rois. Cette expérience a duré plus de dix ans mais la fréquentation des grands textes est une source d'inspiration qui se prolonge bien au-delà.

Sont arrivés ensuite les décors de cinéma et l'entrée de plain-pied dans le monde d'aujourd'hui avec sa technicité, son organisation et ses enjeux économiques. Ce sont des métiers pointus, les outils sont sophistiqués, les studios de tournage sont des usines à produire du rêve. Heureusement, le travail des décors requiert toujours des talents d'artisans, un savant mélange de savoir-faire et d'imagination. Il y faut même une pointe de magie pour donner vie aux matériaux les plus rudimentaires. Le monde de l'enfance n'est jamais loin : on y construit des cabanes et on y casse des voitures avec plaisir. Le cinéma est un jouet qui coûte très cher et c'est ce qui le rend excitant. On y fait pousser des forêts tropicales, on y enflamme des immeubles et on y coule des bateaux de guerre. On n'a juste pas le droit de se tromper.

Tout au long de ces années il y a aussi eu des voyages sur la mer et sous la mer. La construction navale. La préparation des grands voiliers de course océaniques. Là encore, ce sont des plaques de carbone, des carrés de tissus et des longueurs de cordage qu'il faut assembler pour créer du mouvement, pour fabriquer de la vitesse avec de l'air et de l'eau. C'est encore et toujours un travail d'équilibre, la recherche d'un point de convergence entre deux parallèles têtues qui refusent de se croiser, la réunion de deux contraires qui parfois acceptent de s'entendre :

- la tradition et l'innovation
- la technique et l'imagination
- l'esprit et la matière
- l'homme et la nature
- le rêve et la réalité

Sans jamais oublier que cet objectif n'est qu'un point de fuite qui se dérobe sitôt qu'on l'approche, qu'il obéit à une mécanique céleste insoluble et qu'il nous faut, de ce fait, le réinventer sans cesse.

Aujourd'hui mon atelier est planté à Nantes parce que c'est une grande ville à deux pas de l'océan. On y trouve du soleil et du vent. Il y a un fleuve puissant, des vieux quais et des grues immenses, des forêts et du vin.

Bertrand Vuarnesson